

15 juin 2026 : Disclosure Day, le dernier film de Spielberg

J'avais énormément apprécié la série de dix épisodes Taken (20 heures au total), réalisée en 2002 par Spielberg, où je note que le scénario était de Leslie Bohem. Là, il y avait une trame dramatique sans faille, tout au long des dix épisodes, extraordinaires.

Dans cette série Taken le thème général tourne autour de l'effort constant des gens de pouvoir (l'armée et les politiques, américains) de s'appropriier les techniques des ovni, par tous les moyens, dans le plus complet mépris de la vie humaine.

Tout à fait plausible.

Dans un des épisodes du début une affaire de crash est évoquée (évocation de l'affaire Roswell), avec une d'épave d'ovni et un objet resté intact. Un personnage, un militaire, dévoré par son ambition personnelle et exclusivement conduit par elle, se voit confié la tâche de gérer des enquêtes sur des histoires d'ovnis. A un moment un vieil homme frappa à sa porte, accompagné de deux jeunes enfants. Ce retraité emmène des jeunes à la découverte de la Nature et lors d'une de ces randonnées il sont tombés sur une épave (qu'ils croient être un appareil de l'armée).

Le « responsable de ce bureau ovni » se décide à l'accompagner et tombe sur une immense soucoupe, plantée dans le sol. Il remercie le témoin de ce service rendu à la nation.

Dans une scène suivante il rend compte à son supérieur. Et celui-ci ci dit :

- Les témoins, on s'en est occupé ?
- Oui, on s'en est occupé.

Et on comprend à ces simples mots que l'homme et les enfants ont été éliminés d'une façon quelconque.

Sobre, mais on ne peut plus clair.

Et tout, dans le film, témoigne de ce cynisme absolu. Avec le meurtre, l'élimination des témoins, au nom d'une « raison d'état ». Un scientifique de haut niveau participe à ce projet sans états d'âme.

Egalement plausible.

Certains témoins se trouvent équipés d'implants, introduits dans les fosses nasales. Ce qui crée chez eux de désordres neuropsychologiques inconfortables. L'un de ceux-ci est un vétéran de la seconde guerre mondiale. A travers ce service lié aux affaires d'ovnis, il est mis en contact avec un chirurgien qui dispose de moyens pour le délivrer de son implant.

Tout semble se présenter au mieux, et l'homme attend, dans un de chambre de la clinique, d'être opéré. Et c'est la que le chirurgien, lors d'un appel téléphonique qu'il donne, montre qu'il est lui aussi lié à ceux qui entreprennent de récupérer ces implants.

La série tourne autour d'un programme d'hybridation hommes-extraterrestres, mené par des extraterrestres, dans une sorte de plan à long terme avec stabilisation progressive de ces sujets, de génération en génération. Devenant « biologiquement plus stables », ils héritent progressivement des aptitudes conjuguées de Terriens et de cette race d'extraterrestres. Ce qui est issu de leur filiation extraterrestre relève du paranormal. Cette aptitude Crédible ou non, cela fonctionne bien dans le film. C'est mené avec sobriété. Les sujets peuvent simplement agir sur les mental d'autres humains. Pourquoi pas ?

Il y a donc un trame extrêmement solide, et j'ai regardé cette série dix fois.

Mais le dernier film de Spielberg est une catastrophe absolue, sur tous les plans. Le thème central tourne autour d'un jeune informaticien qui a copié des dizaines de fichiers, qu'il trimballe dans un sac à dos, sur lesquels se trouvent des documents d'époque, sous forme de films, avec des contenus qui sont évoqués à la fin : crashes, corps d'extraterrestres récupérés, sévices vis à vis de sujet récupérés en vie. Informaticien de génie, comme dans les actions de wikileaks, il a récupéré ces fichiers lorsqu'il travaillait dans une agence, version privée de la CIA. On pourrait proposer le mot de ufoleaks.

Suit alors une course poursuite, généralement en automobiles, qui n'atteint même pas le niveau d'une série télévisée de III^e ordre.

Avec « le gentil », un noir, et « le méchant », un blanc. Ce dernier détient un objet sous la forme d'un polyèdre allongé, de couleur grise. Comment a-t-il pu se l'approprier ? Mystère. En le tenant dans une main, et en se concentrant, cela lui permet de se matérialiser ailleurs, d'agir sur le mental de sujets.

Une jeune fille, ainsi ciblée, tente vainement de s'opposer à cette attaque par la prière en serrant une croix christique dans sa main, jusqu'au sang.

A un moment elle se réfugie dans un couvent, où elle fut novice, et où une sœur lui répond « que Dieu ne s'est pas limité à une seule espace humaine sur une seule planète ».

Toutes ces actions, dirigées par « le Méchant », visent évidemment à localiser le porteur des clés US contenant ces documents classifiés. Et d'ajouter que le fait d'informer le public de ces contenus créerait irrémédiablement un désordre majeur, en un temps où, si on comprend bien, des tensions d'une extrême gravité, entre les USA et la Corée du Nord, font peser le risque de déclenchement d'un conflit nucléaire mondial.

L'époque des James Bond est révolue. En attendant qu'on se recentre sur le péril jaune, sur la Chine, c'est la minuscules Corée du Nord, remplaçant l'ogre russe, qui cristallise aujourd'hui les peurs des Américains.

En sortant, on a envie de se dire « Spielberg avait peut-être besoin d'argent ? ». En effet, peu ou pas d'effets spéciaux, des décors exclusivement naturels, d'une totale banalité, des acteurs pratiquement inconnus, dont on ne peut pas dire qu'ils crèvent l'écran, et dont le cachet ne

pouvait qu'être modeste. Mais Spielberg est le principal acteur d'une campagne médiatique, planétaire, menée tambour battant.

A Pertuis, le film passe dans la grande salle, de 400 places. Un ami y était allé mercredi. Comme moi, il avait retenu sa place. Mais il n'y avait que 5 spectateurs. Dimanche, à la séance de l'après-midi où nous sommes allés, peut être 15 spectateurs.

Le public ne suit pas, et on le comprend.

Avec cela, une idéologie à l'américaine qui est partout présente. La « révélation finale » se fera sur les chaînes de télévision américaine, avec quelques retransmissions dans de rares pays étrangers.

Disclosure Day, version USA.

Les problèmes psychologiques des personnages, liés à leur enfance, sont omniprésents, dans une absence totale de suivi dans le scénario. La vacuité est sans faille. Ce qui se dégage de ce film, c'est l'ennui. Durant les premières quarante minutes on attend qu'il se passe quelque chose, que le film démarre enfin. Après, quand on a compris qu'on assiste à un navet, on attend que ça se termine.

La dernière scène du film est grand guignolesque. Deux personnages, un couple, dont on comprend qu'étant enfants, ils ont été abduqués en même temps, se retrouvent au milieu des différents protagonistes du film, dont le méchant, qui a bien entendu changé de bord au dernier moment, et a rejoint le camp des gentils, voient arriver un extraterrestre de grande taille, en carton pâte, dans un fauteuil roulant, entouré des dispositifs permettant de le maintenir en vie.

Et que fait cet extraterrestre à la tête énorme et aux grands yeux noirs ? Il murmure quelque chose à l'oreille de l'homme, qui transmet aussitôt ce message à sa compagne. Et le film se termine par cette phrase-choc, apparaissant sur l'écran noir:

Ecoutez